

Marc Michaud *Appellant*

v.

The Attorney General of
Quebec *Respondent*

and

The Attorney General of Canada and the
Canadian Bar Association *Interveners*

INDEXED AS: MICHAUD v. QUEBEC (ATTORNEY GENERAL)

File No.: 23764.

1996: January 25; 1996: September 12.

Present: Lamer C.J. and La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory, McLachlin, Iacobucci and Major JJ.

ON APPEAL FROM THE SUPERIOR COURT FOR
QUEBEC

Criminal law — Interception of private communications — Access to sealed packet — Access to recordings made during wiretap — Whether person who was under electronic surveillance but not subsequently charged may have access to sealed packet and to recordings made during wiretap — Criminal Code, R.S.C., 1985, c. C-46, s. 187(1)(a)(ii) — Canadian Charter of Rights and Freedoms, s. 8.

The appellant, a lawyer, was the target of an authorized wiretap as part of a police investigation into the leak of confidential government documents. During the investigation, his house was searched, pursuant to a search warrant, and he was arrested and detained without the benefit of counsel. A superior court judge found that both the search and the detention were unreasonable and unlawful. No criminal charges were laid against the appellant. Informed of the wiretap authorization in accordance with s. 196 of the *Criminal Code*, the appellant filed a motion requesting a judicial order to open the sealed packet as well as copies of the police tapes of his private communications. In his motion, the appellant stated that he intended to file a civil action to obtain compensation for the damage he claimed to have suffered as a result of the police action against him. He also stated that he had reasonable grounds to believe that the

Marc Michaud *Appelant*

c.

Le procureur général du Québec *Intimé*

et

Le procureur général du Canada et
l'Association du Barreau
canadien *Intervenants*

RÉPERTORIÉ: MICHAUD c. QUÉBEC (PROCUREUR GÉNÉRAL)

N° du greffe: 23764.

1996: 25 janvier; 1996: 12 septembre.

Présents: Le juge en chef Lamer et les juges La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory, McLachlin, Iacobucci et Major.

EN APPEL DE LA COUR SUPÉRIEURE DU QUÉBEC

Droit criminel — Interception de communications privées — Accès au paquet scellé — Accès aux enregistrements obtenus durant l'écoute — Une personne qui a fait l'objet d'écoute électronique mais qui n'a pas été accusée par la suite peut-elle avoir accès au paquet scellé et aux enregistrements obtenus durant l'écoute? — Code criminel, L.R.C. (1985), ch. C-46, art. 187(1)(a)(ii) — Charte canadienne des droits et libertés, art. 8.

L'appelant, qui est avocat, a été la cible d'une écoute électronique autorisée dans le cadre d'une enquête policière sur la fuite de documents confidentiels du gouvernement. Durant l'enquête, sa maison a été perquisitionnée en vertu d'un mandat de perquisition et il a été arrêté et détenu sans bénéficier des services d'un avocat. Un juge de cour supérieure a conclu que la perquisition et la détention étaient abusives et illégales. Aucune accusation criminelle n'a été portée contre l'appelant. Informé de l'autorisation d'écoute électronique conformément à l'art. 196 du *Code criminel*, l'appelant a déposé une requête en vue d'obtenir une ordonnance judiciaire pour faire ouvrir le paquet scellé ainsi que des copies des bandes magnétiques sur lesquelles les policiers avaient enregistré ses communications privées. Dans sa requête, l'appelant alléguait avoir l'intention de déposer devant un tribunal civil une action en dom-

application for authorization did not refer to his status as a lawyer, contrary to s. 185(1)(e) of the *Code*. Finally, he claimed that the electronic surveillance conducted against him did not comply with the requirements of Part VI of the *Code*. The judge examined the documents in the sealed packet *in camera* and assured the appellant that his status as a lawyer was mentioned therein. He also said that the appellant's motion was premature since he was neither an accused nor a plaintiff in a civil action. The judge denied the motion, holding that where the request for access under s. 187(1)(a)(ii) of the *Code* originates from a non-accused target, the *Code* requires that such authorizations remain confidential. He left open the possibility that such a request might be entertained by the judge who presided over the civil suit. This Court granted leave to appeal from that judgment pursuant to s. 40(1) of the *Supreme Court Act*.

Held: The appeal should be allowed.

Per Lamer C.J. and Gonthier, McLachlin and Iacobucci JJ.: A judge is entitled to examine the contents of the packet in private for the restricted purpose of adjudicating a s. 187(1)(a)(ii) application. The confidentiality interests underlying the provision are simply not triggered when a competent judicial authority examines the contents of the packet *in camera*. As illustrated in this instance, such an examination would be helpful in promptly disposing of a motion for access where the alleged deficiencies of the application are simply not borne out on the face of the application. If an order for access is not issued, the relevant materials would be returned to the packet, with no disclosure of the contents to parties.

Since the advent of the *Charter*, the target of a wire-tap authorization who subsequently faces criminal prosecution on the basis of intercepted communications is automatically entitled to gain access to the materials within the packet, subject only to the Crown's right to apply to have the materials edited. The discretion vested under s. 187(1)(a)(ii) of the *Criminal Code* must be exercised systematically in favour of access to give effect to an accused's right to full answer and defence under s. 7 of the *Charter* and an accused's right to challenge the admission of potentially unlawfully intercepted evidence under ss. 8 and 24(2) of the *Charter*. However, the pre-*Charter* interpretation of s. 187(1)(a)(ii) continues to operate in relation to non-

mages-intérêts pour le préjudice qu'il prétendait avoir subi par suite des agissements des autorités policières. De plus, il alléguait avoir des motifs raisonnables de croire que la demande d'autorisation ne mentionnait pas sa qualité d'avocat, contrairement à l'al. 185(1)(e) du *Code*. Finalement, il alléguait que la surveillance électronique dont il avait fait l'objet ne respectait pas les exigences de la partie VI du *Code*. Le juge a pris connaissance à huis clos des documents placés dans le paquet scellé et a certifié à l'appelant que sa qualité d'avocat y était mentionnée. De plus, il a précisé que la requête de l'appelant était à ce stade prématurée, puisqu'il n'était alors ni accusé ni demandeur dans une action civile. Le juge a rejeté la requête, statuant que, lorsque la demande d'accès visée au sous-al. 187(1)(a)(ii) du *Code* est présentée par une cible qui n'a pas été accusée, le *Code* exige que de telles autorisations restent confidentielles. Il n'a pas écarté la possibilité que cette demande puisse être modifiée par le juge présidant le procès civil. Notre Cour a accordé l'autorisation d'en appeler de ce jugement en application du par. 40(1) de la *Loi sur la Cour suprême*.

Arrêt: Le pourvoi est accueilli.

Le juge en chef Lamer et les juges Gonthier, McLachlin et Iacobucci: Un juge a le droit d'examiner le contenu du paquet en privé dans le but restreint de trancher une demande fondée sur le sous-al. 187(1)(a)(ii). Le droit à la confidentialité qui sous-tend la disposition n'est tout simplement pas mis en jeu quand une autorité judiciaire compétente examine le contenu du paquet à huis clos. Comme le montre bien la présente affaire, un tel examen serait utile pour disposer rapidement d'une demande d'accès lorsque les lacunes alléguées de la demande ne ressortent pas à sa lecture même. Si le tribunal ne rendait pas d'ordonnance d'accès, les documents pertinents seraient remis dans le paquet et son contenu ne serait pas divulgué aux parties.

Depuis l'adoption de la *Charte*, la cible d'une autorisation d'écoute électronique qui fait face ensuite à des poursuites criminelles fondées sur les communications interceptées a automatiquement le droit d'avoir accès aux documents qui se trouvent dans le paquet, sous réserve seulement du droit du ministère public de demander la révision des documents. Le pouvoir discrétionnaire accordé en vertu du sous-al. 187(1)(a)(ii) du *Code criminel* doit être exercé systématiquement en favorisant l'accès au paquet pour donner effet au droit de l'accusé à une défense pleine et entière prévu à l'art. 7 de la *Charte* et à son droit de contester, en vertu de l'art. 8 et du par. 24(2) de la *Charte*, l'admission d'éléments de preuve qui pourraient avoir été inter-

accused. Where a former surveillance target applies for access in the absence of any threat of criminal prosecution, different considerations apply. Parliament clearly intended that the state's pressing interest in confidentiality of the packet should represent the dominant consideration in the exercise of this discretion. In light of the crucial fact that a competent judge will have already examined and approved a surveillance application prior to the wiretap, Canadian courts have properly concluded that the statutory discretion to open the packet should normally only be exercised upon a preliminary showing which suggests that the initial authorization was obtained in an unlawful manner. An interested non-accused party who seeks access to the packet must thus demonstrate more than a mere suspicion of police wrongdoing; he will normally be compelled to produce some evidence which suggests that the authorization was procured through fraud or wilful non-disclosure by the police.

The settled, purposive interpretation of s. 187(1)(a)(ii) with respect to non-accused targets should not be altered in light of s. 8 of the *Charter*. While an individual has an important and vital right to the disclosure of governmental information in order to effectuate his substantive constitutional rights under ss. 7 and 8 of the *Charter*, this right does not compel absolute access to confidential information held by the state where the individual does not face the jeopardy of the criminal process. The existing judicial interpretation of s. 187(1)(a)(ii) strikes an appropriate balance between the individual's interest in contesting the validity of an authorized interception of communications and the public's interest in the confidentiality of law enforcement techniques and police informers. Under Part VI, where an individual receives notice of an interception under s. 196(1), a judge will have already examined the original wiretap application and supporting affidavits and have concluded that they demonstrate reasonable and probable grounds for a search. In light of the existence of prior authorization in addition to the other procedural and substantive protections contained within Part VI of the *Code*, Canadian courts have adequately balanced the relevant interests in concluding that the statutory discretion to open the packet should normally only be exercised in favour of a non-accused target upon some evidence that the initial authorization was obtained in an

ceptés illégalement. Cependant, l'interprétation du sous-al. 187(1)(a)(ii) qui prévalait avant l'adoption de la *Charte* vaut toujours dans le cas d'une personne qui n'a pas été accusée. Lorsqu'une personne qui a été la cible d'une surveillance demande l'accès au paquet scellé en l'absence de tout risque de poursuites criminelles, différentes considérations s'appliquent. Le législateur a manifestement voulu que la question prédominante dans l'exercice de ce pouvoir discrétionnaire soit l'intérêt urgent de l'État à ce que soit respecté le caractère confidentiel du paquet. Compte tenu du fait important qu'un juge compétent aura déjà examiné et approuvé une demande de surveillance avant son exécution, les tribunaux canadiens ont eu raison de conclure que le pouvoir discrétionnaire d'ouvrir le paquet prévu par la loi ne devrait normalement être exercé qu'après la présentation d'une preuve préliminaire indiquant que l'autorisation initiale aurait été obtenue illégalement. Une partie intéressée non accusée qui cherche à avoir accès au paquet doit démontrer qu'il existe plus qu'un simple soupçon que les policiers ont mal agi; elle sera habituellement tenue de produire certains éléments de preuve semblant indiquer que l'autorisation a été obtenue par fraude ou en raison d'une non-divulgaration volontaire par la police.

L'interprétation constante, fondée sur l'objet, du sous-al. 187(1)(a)(ii) relativement aux cibles qui n'ont pas été accusées ne devrait pas être modifiée en fonction de l'art. 8 de la *Charte*. Bien qu'une personne ait un droit important et vital à la divulgation de renseignements gouvernementaux afin de réaliser les droits constitutionnels substantiels que lui garantissent les art. 7 et 8 de la *Charte*, ce droit n'impose pas un accès absolu à des renseignements confidentiels détenus par l'État lorsque la personne ne risque pas de poursuites criminelles. L'interprétation actuelle du sous-al. 187(1)(a)(ii) par les tribunaux établit un bon équilibre entre le droit de l'individu de contester la validité d'une interception autorisée de communications et le droit du public à la confidentialité des méthodes d'application de la loi et de l'identité des indicateurs de police. En vertu de la partie VI, lorsqu'une personne est avisée conformément au par. 196(1) qu'il y a eu interception, un juge aura déjà examiné la demande initiale d'écoute électronique et les affidavits à l'appui et aura conclu qu'ils démontraient l'existence d'un motif raisonnable et probable pour justifier une perquisition. Compte tenu de l'existence d'une autorisation préalable en plus des autres protections contenues dans la partie VI du *Code* sur le plan de la procédure et du fond, les tribunaux canadiens ont bien pondéré les intérêts pertinents en concluant que le pouvoir discrétionnaire prévu par la loi d'ouvrir le paquet ne

unlawful manner. Accordingly, under a purposive and contextual interpretation of the *Charter*, the prevailing interpretation of the judicial power to open a sealed packet under s. 187(1)(a)(ii), as applied to a request for access by a non-accused target of electronic surveillance, does not offend s. 8.

Here, the judge erred in automatically rejecting the appellant's motion to open the sealed packet. A non-accused target may apply for an order under s. 187(1)(a)(ii) and bring such a motion before the filing of his civil suit. The judge failed to accord the appellant an adequate opportunity to make a preliminary showing which tends to indicate that the initial authorization was obtained in an unlawful manner.

In light of the legislative history of the similar wording of s. 187(1.3) of the *Code*, adopted in 1993, the scope and content of judicial discretion under that section are identical to the discretion vested by its predecessor, s. 187(1)(a)(ii). Accordingly, the result and reasoning in this case would have been the same had the appellant's motion been governed by s. 187(1.3). Parliament adopted a mandatory regime of disclosure with editing for an accused person, but specifically chose to preserve a discretionary regime of disclosure in addressing applications by non-accused persons.

Outside a criminal proceeding, the *Criminal Code* does not provide a former surveillance target with any avenue for disclosure of the recording materials. The judicial power under s. 187(1)(a)(ii) to grant disclosure to the packet does not encompass disclosure of the recording materials. Notwithstanding the silence of the *Code*, however, if the non-accused target is successful in securing access to the packet under s. 187(1)(a)(ii), he may then seek access to the recording materials upon a new motion in a subsequent proceeding. The procedure outlined by *La Forest and Sopinka JJ.* for subsequent disclosure of the recording materials is substantially adopted. This procedure, by establishing a mechanism for disclosure which reflects the actual relevance of the recording materials to an action for damages for unlawful interception of private communications, reaches an appropriate balance between the individual's interest in

devrait normalement être exercé en faveur d'une cible qui n'a pas été accusée que s'il existe certains éléments de preuve que l'autorisation initiale a été obtenue illégalement. Par conséquent, dans le cadre d'une interprétation de la *Charte* fondée sur l'objet et le contexte, l'interprétation couramment donnée du pouvoir du juge d'ouvrir un paquet scellé en vertu du sous-al. 187(1)(a)(ii), ainsi qu'elle est appliquée à une demande d'accès présentée par une cible de surveillance électronique qui n'a pas été accusée, ne contrevient pas à l'art. 8.

En l'espèce, le juge a commis une erreur en rejetant automatiquement la requête présentée par l'appelant pour faire ouvrir le paquet scellé. Une cible non accusée peut demander une ordonnance en vertu du sous-al. 187(1)(a)(ii), et elle peut présenter une telle requête avant de déposer sa poursuite civile. Le juge n'a pas accordé à l'appelant la possibilité de présenter une preuve préliminaire tendant à indiquer que l'autorisation initiale a été obtenue illégalement.

Compte tenu des antécédents législatifs du libellé similaire du par. 187(1.3) du *Code*, adopté en 1993, la portée et le contenu du pouvoir discrétionnaire conféré au juge par cette disposition sont identiques à ceux du pouvoir discrétionnaire conféré par le texte législatif antérieur, le sous-al. 187(1)(a)(ii). Par conséquent, on arriverait au même résultat et au même raisonnement dans le présent pourvoi si la demande de l'appelant était régie par le par. 187(1.3). Le législateur a adopté un régime obligatoire de divulgation avec révision dans le cas d'une personne accusée, mais il a choisi précisément de préserver un régime discrétionnaire de divulgation à l'égard des demandes présentées par des personnes qui n'ont pas été accusées.

En dehors d'une procédure criminelle, le *Code criminel* ne prévoit pour la personne qui a été la cible d'une surveillance aucun moyen d'obtenir la divulgation des enregistrements. Le pouvoir conféré au juge par le sous-al. 187(1)(a)(ii) d'accorder la divulgation du contenu du paquet n'englobe pas la divulgation des enregistrements. Toutefois, malgré le silence du *Code*, si elle obtient l'accès au paquet en vertu du sous-al. 187(1)(a)(ii), la cible non accusée peut alors demander l'accès aux enregistrements en présentant une nouvelle requête dans une procédure subséquente. La procédure énoncée par les juges *La Forest et Sopinka* pour la divulgation subséquente des enregistrements est adoptée pour l'essentiel. Cette procédure, en établissant un mécanisme de divulgation qui reflète la pertinence véritable des enregistrements dans le cas d'une action en dommages-intérêts pour interception illégale de communications privées,

vindicating his rights under ss. 8 and 24(1) of the *Charter* and the state's proprietary interest in the fruits of its confidential investigations. In this case, since a non-accused target may only seek disclosure of the recording materials in a separate proceeding following the grant of an order opening the sealed packet, the judge did not err in denying at this stage the appellant's request for access to the tapes and transcripts produced as a result of the electronic surveillance.

Per L'Heureux-Dubé J.: The reasons and result of Lamer C.J. are agreed with. In addition, the rationale underlying the minority opinions in *Durette*, *Dersch* and *Garofoli* should also apply *a fortiori* to a target who is not an accused.

Per La Forest, Sopinka, Cory and Major JJ.: Since the advent of the *Charter*, a person who was under electronic surveillance and was subsequently charged has been automatically entitled to access to the sealed packet, subject to the editing power of the judge to whom the application was made. This right to access derives both from s. 8 of the *Charter*, which guarantees everyone the right to be secure against unreasonable search or seizure, and from ss. 7 and 11(d), which guarantee an accused the right to make full answer and defence. However, the wording of the former s. 187 of the *Criminal Code* does not limit access to the sealed packet to accused targets. Rather, in enacting s. 187, Parliament intended to confer an unlimited discretion on the courts, leaving it to them to determine the circumstances in which access to the sealed packet is justified and the extent to which it should be authorized. Section 8 of the *Charter* gives non-accused targets, like accused targets, a constitutional right of access to the sealed packet, subject to the power of the judge to whom the application for access is made to edit the documents for reasons of public policy and public interest. Accordingly, because of the constitutional imperatives of s. 8, a judge to whom a non-accused target applies for access can exercise his or her discretion judicially only by granting access to the sealed packet, subject to the judge's power to edit. The scope of the protection conferred on everyone by s. 8 cannot, in this context, vary depending on whether the person who has that protection is or is not an accused.

Nor does the new wording of s. 187 adopted in 1993 limit access to the sealed packet to accused targets.

atteint un juste équilibre entre l'intérêt de l'individu à faire valoir les droits que lui garantissent l'art. 8 et le par. 24(1) de la *Charte*, et le droit de propriété de l'État sur le produit de ses enquêtes confidentielles. En l'espèce, puisqu'une cible qui n'a pas été accusée ne peut demander la divulgation des enregistrements que dans une procédure distincte à la suite de l'octroi d'une ordonnance pour l'ouverture du paquet scellé, le juge n'a pas commis d'erreur en rejetant à ce stade la demande de l'appelant pour avoir accès aux bandes magnétiques et aux transcriptions résultant de la surveillance électronique.

Le juge L'Heureux-Dubé: Les motifs et la conclusion du juge en chef Lamer sont acceptés. De plus, le raisonnement qui sous-tend l'opinion minoritaire dans les arrêts *Durette*, *Dersch* et *Garofoli* devrait s'appliquer *a fortiori* à une cible qui n'est pas un accusé.

Les juges La Forest, Sopinka, Cory et Major: Une personne qui a fait l'objet d'une surveillance électronique et qui a été subéquemment accusée a, depuis l'avènement de la *Charte*, un droit d'accès automatique au contenu du paquet scellé, sous réserve du pouvoir de révision du juge saisi de la demande. Ce droit d'accès découle tant de l'art. 8 de la *Charte*, qui garantit à toute personne la protection contre les fouilles, perquisitions et saisies abusives, que de l'art. 7 et de l'al. 11d), qui garantissent à l'accusé le droit à une défense pleine et entière. Le libellé de l'ancien art. 187 du *Code criminel* ne restreint toutefois pas l'accès au paquet scellé aux seules cibles qui ont été accusées. En adoptant cet article, le législateur a plutôt voulu conférer aux tribunaux un pouvoir discrétionnaire illimité, leur laissant le soin d'établir dans quelles circonstances l'accès au contenu du paquet scellé est justifié et dans quelle mesure il doit être autorisé. Tout comme à l'égard d'une cible qui a été accusée, l'art. 8 de la *Charte* confère aux cibles qui ne l'ont pas été le droit constitutionnel d'avoir accès au contenu du paquet scellé, sous réserve du pouvoir du juge saisi de la demande d'accès de réviser les documents pour des considérations d'ordre et d'intérêt publics. En raison des impératifs constitutionnels de l'art. 8, le juge saisi d'une demande d'accès d'une cible qui n'a pas été accusée ne peut donc exercer judiciairement son pouvoir discrétionnaire qu'en permettant l'accès au contenu du paquet scellé, sous réserve de son pouvoir de révision. L'étendue de la protection accordée à tous par l'art. 8 ne peut fluctuer, dans le présent contexte, selon que le bénéficiaire de cette protection est accusé ou n'est pas accusé.

Le nouveau libellé de l'art. 187 adopté en 1993 ne limite pas non plus l'accès au contenu du paquet scellé

Based on a comparative analysis of the old and new wordings and an examination of the immediate legislative context, there is no doubt as to Parliament's intention. In making these amendments, Parliament chose to impose a legislative framework on the exercise of a discretion. However, it did so only with respect to applications for access made by accused targets, while opting to allow the judicial discretion conferred by the legislation with respect to applications by other persons to remain unlimited.

The right of a target, whether accused or non-accused, to access to the sealed packet is not absolute, even when considered from a constitutional perspective, and can be limited when it is in the public interest to do so. Thus, documents in the sealed packet can be edited in accordance with the criteria approved and procedure outlined in *Garofoli*. Although an accused target's right of access arises from a combination of ss. 7 and 11(d) of the *Charter* as well as from s. 8, this does not mean that an accused target has a broader right of access than a non-accused target. The nature of the right of access to documents in the sealed packet is the same whether it derives from s. 8 or from a combination of ss. 7 and 11(d). In both cases, the target has the constitutional right to determine whether the interception complies with the scheme established by Parliament in the *Criminal Code*.

Recordings resulting from a wiretap are not placed in the sealed packet and access to the sealed packet therefore does not entail access to the recordings. However, if after the packet is opened and the authorization's validity is examined the authorization is declared invalid by the judge, the wiretap carried out pursuant to the authorization will be unlawful and will amount to an unreasonable search or seizure prohibited by s. 8 of the *Charter*, which will give rise to a remedy under s. 24(1) of the *Charter*. The general principle of confidentiality applicable to wiretaps ceases to take precedence when the state fails to meet the strict conditions that ensure the wiretap complies with the *Charter*, and in such circumstances it is appropriate and fair to grant access to the recordings either under s. 24(1) or to enable the target to prove the extent of the damage suffered in order to support an application for damages. Once the target shows to the court's satisfaction that the wiretap was unauthorized, he or she should therefore be given access to any communications unlawfully intercepted by the state, by way of access to the recordings themselves, to transcripts or to any other equivalent source. Such access would be limited to conversations in which the target

aux seules cibles qui ont fait l'objet d'accusations. Une analyse comparative de l'ancien et du nouveau libellé et une étude du contexte législatif immédiat ne laissent aucun doute quant à l'intention du législateur. Par ces modifications, le législateur a choisi d'encadrer législativement l'exercice d'un pouvoir discrétionnaire. Cependant, il ne l'a fait qu'à l'égard de demandes d'accès présentées par des cibles accusées tout en choisissant de laisser intact le caractère illimité du pouvoir discrétionnaire conféré au juge par la loi à l'égard de demandes présentées par d'autres personnes.

Le droit d'accès d'une cible accusée, ou qui ne l'a pas été, au contenu du paquet scellé, même dans sa dimension constitutionnelle, n'est pas absolu et ce droit peut être limité lorsque des considérations d'intérêt public le justifient. Ainsi, les documents contenus dans le paquet scellé peuvent être révisés suivant les critères approuvés, et conformément à la procédure énoncée, dans l'arrêt *Garofoli*. Même si le droit d'accès d'une cible qui a été accusée découle, en plus de l'art. 8 de la *Charte*, d'une combinaison de l'art. 7 et de l'al. 11d), cela ne signifie pas que cette dernière jouit d'un droit d'accès plus étendu qu'une cible qui n'a pas été accusée. La nature du droit d'accès aux documents contenus dans le paquet scellé est la même qu'il découle de l'art. 8 ou d'une combinaison de l'art. 7 et de l'al. 11d). Dans les deux cas, la cible bénéficie du droit constitutionnel de vérifier la conformité de l'interception avec le régime établi par le législateur dans le *Code criminel*.

Les enregistrements résultant de l'écoute électronique ne font pas partie du paquet scellé et l'accès à ce paquet n'emporte donc pas un accès aux enregistrements. Cependant si, après l'ouverture du paquet scellé et l'examen de la validité de l'autorisation, cette autorisation est déclarée invalide par le juge, l'écoute électronique réalisée en vertu de l'autorisation sera, par le fait même, illégale et équivaudra à une fouille, perquisition ou saisie abusive interdite par l'art. 8 de la *Charte*, qui donnera ouverture à une demande de réparation fondée sur le par. 24(1) de la *Charte*. Le principe général de confidentialité applicable à l'écoute électronique n'a plus préséance lorsque l'État ne respecte pas les conditions strictes de l'écoute électronique qui la rendent conforme à la *Charte* et, dans de telles circonstances, il est convenable et juste d'accorder l'accès aux enregistrements soit en vertu du par. 24(1), soit pour permettre à la cible de faire la preuve de l'étendue du préjudice subi en vue d'appuyer une demande de dommages-intérêts. Lorsque la cible démontre, à la satisfaction du tribunal, que l'écoute a été faite sans autorisation, elle devrait donc avoir accès à toute communication illégalement interceptée par l'État, que ce soit par voie d'accès aux

took part. Moreover, the state should be required to destroy any trace of such unlawful interceptions in its possession.

If the court finds that the authorization complies with the provisions of the *Criminal Code* and that the non-accused target's arguments based on the contents of the sealed packet do not disclose any other cause of unlawfulness, s. 8 of the *Charter* then requires a further examination of whether the wiretap complied with the authorization. The rights guaranteed in s. 8 will be adequately protected if the non-accused target is granted indirect access to the recordings. The strict confidentiality applicable to wiretaps requires that the courts be cautious and exercise restraint when the issue of going beyond the sealed packet arises. Thus, even at that stage, a non-accused target will only rarely be given access to the recordings, since it is only through affidavits and relevant documents and by cross-examining the affiants that the target will obtain the information needed to challenge the wiretap's validity. With certain exceptions, the target will not be given access to the recordings to show that his or her constitutional rights were violated. If the court declares that the wiretap is unlawful because it did not comply with the authorization, the target may then be granted access to the recordings, as in the case of an unlawful authorization. Access will be limited to unlawful interceptions to which the target was a party. Finally, an accused target's right to make full answer and defence is provided for in s. 189(5) of the *Criminal Code*. In addition to this right under the *Code*, the prosecution may have broader disclosure obligations in the case of an application for production based on *Stinchcombe*.

In the present case, the appellant's application for access to the recordings is premature. Access to the recordings is not necessary to prove that his right under s. 8 of the *Charter* was infringed, since such an infringement may result from the unlawfulness of the authorization itself, which can be determined by means of access to the sealed packet. The recordings do not come into play until after the authorization is declared valid, when the issue becomes whether the wiretap complied with the authorization.

enregistrements eux-mêmes, à des transcriptions ou à toute autre source équivalente. Cet accès serait limité aux seules conversations auxquelles la cible aurait été partie. De plus, l'État devrait être tenu de détruire toute trace de ces interceptions illégales en sa possession.

Si le tribunal juge que l'autorisation est conforme aux dispositions du *Code criminel* et que les prétentions de la cible non accusée basées sur le contenu du paquet scellé ne dévoilent aucune autre cause d'illégalité, l'art. 8 de la *Charte* exige alors un examen additionnel de la conformité de l'écoute avec l'autorisation. Les droits garantis à l'art. 8 seront suffisamment sauvegardés si on accorde un accès indirect aux enregistrements à la cible qui n'a pas été accusée. La stricte confidentialité entourant l'écoute électronique exige que les tribunaux fassent preuve de prudence et de retenue lorsqu'il est question d'aller au-delà du paquet scellé. Donc, même à ce stade, la cible non accusée ne se verra qu'exceptionnellement accorder l'accès aux enregistrements puisque ce n'est que par l'entremise d'affidavits et de documents pertinents et de contre-interrogatoires des auteurs des affidavits qu'elle obtiendra les renseignements nécessaires pour contester la validité de l'écoute. Sauf exception, la cible n'aura pas accès aux enregistrements pour démontrer la violation de ses droits constitutionnels. Si le tribunal déclare l'écoute illégale pour cause de non-conformité avec l'autorisation, l'accès aux enregistrements pourra alors être accordé à la cible, tout comme dans le cas d'une autorisation illégale. L'accès se limitera aux seules interceptions illégales auxquelles la cible était partie. Enfin, l'accès aux enregistrements découlant du droit d'une cible accusée à une défense pleine et entière est prévu au par. 189(5) du *Code criminel*. En plus de ce droit prévu par le *Code*, le ministère public pourrait avoir des obligations de divulgation plus étendues dans le cadre d'une demande de production basée sur l'arrêt *Stinchcombe*.

Dans la présente affaire, la demande de l'appellant relative aux enregistrements est prématurée. L'accès aux enregistrements n'est pas nécessaire pour prouver l'atteinte au droit garanti par l'art. 8 de la *Charte* puisque celle-ci peut découler de l'illégalité de l'autorisation elle-même, vérifiable par voie d'accès au paquet scellé. Les enregistrements n'entrent en jeu qu'à la suite de la déclaration de validité de l'autorisation, lorsqu'il est question de vérifier la conformité de l'écoute avec l'autorisation.

Cases Cited

By Lamer C.J.

Distinguished: *Dersch v. Canada (Attorney General)*, [1990] 2 S.C.R. 1505; **referred to:** *Re Meltzer and The Queen* (1986), 29 C.C.C. (3d) 266, aff'd [1989] 1 S.C.R. 1764; *R. v. Kumar* (1987), 35 C.C.C. (3d) 477, leave to appeal denied, [1987] 1 S.C.R. ix; *Slaight Communications Inc. v. Davidson*, [1989] 1 S.C.R. 1038; *R. v. Swain*, [1991] 1 S.C.R. 933; *Schachter v. Canada*, [1992] 2 S.C.R. 679; *Lyons v. The Queen*, [1984] 2 S.C.R. 631; *R. v. Thompson*, [1990] 2 S.C.R. 1111; *R. v. Duarte*, [1990] 1 S.C.R. 30; *R. v. Garofoli*, [1990] 2 S.C.R. 1421; *R. v. Durette*, [1994] 1 S.C.R. 469; *In re Lochiatto*, 497 F.2d 803 (1974); *Application of the United States for an Order Authorizing the Interception of Wire Communications*, 413 F.Supp. 1321 (1976); *In the Matter of a Warrant Authorizing the Interception of Oral Communications*, 708 F.2d 27 (1983); *Application of the United States for an Order Authorizing the Interception of Oral Communications at the Premises Known as Calle Mayaguez 212, Hato Rey, Puerto Rico*, 723 F.2d 1022 (1983); *Re Royal Commission Inquiry into the Activities of Royal American Shows Inc. (No. 3)* (1978), 40 C.C.C. (2d) 212; *Re Miller and Thomas and The Queen* (1975), 23 C.C.C. (2d) 257; *Re Stewart and The Queen* (1976), 30 C.C.C. (2d) 391; *Re Regina and Kozak* (1976), 32 C.C.C. (2d) 235; *R. v. Haslam* (1976), 3 C.R. (3d) 248; *R. v. Welsh and Iannuzzi (No. 6)* (1977), 32 C.C.C. (2d) 363; *R. v. Gill* (1980), 18 C.R. (3d) 390; *Wilson v. The Queen*, [1983] 2 S.C.R. 594; *Re Zaduk and The Queen* (1977), 37 C.C.C. (2d) 1; *Re Zaduk and The Queen* (1978), 38 C.C.C. (2d) 349, aff'd (1979), 46 C.C.C. (2d) 327; *Application of the United States for an Order Authorizing the Interception of Wire and Oral Communications*, 495 F.Supp. 282 (1980); *Applications of Kansas City Star*, 666 F.2d 1168 (1981); *Petition of Leppo*, 497 F.2d 954 (1974); *R. v. Wiggins*, [1990] 1 S.C.R. 62; *Hunter v. Southam Inc.*, [1984] 2 S.C.R. 145; *McGrady, Askew & Fiorillo v. Canada*, [1995] 7 W.W.R. 305; *R. v. Stinchcombe*, [1991] 3 S.C.R. 326; *R. v. Egger*, [1993] 2 S.C.R. 451; *R. v. Chaplin*, [1995] 1 S.C.R. 727; *R. v. O'Connor*, [1995] 4 S.C.R. 411; *Solicitor General of Canada v. Royal Commission of Inquiry (Health Records in Ontario)*, [1981] 2 S.C.R. 494; *Bisaillon v. Keable*, [1983] 2 S.C.R. 60; *R. v. Scott*, [1990] 3 S.C.R. 979; *Edmonton Journal v. Alberta (Attorney General)*, [1989] 2 S.C.R. 1326; *R. v. Wholesale Travel Group Inc.*, [1991] 3 S.C.R. 154; *R. v. Seaboyer*, [1991] 2 S.C.R. 577; *R. v. Laba*, [1994] 3 S.C.R. 965; *R. v. Pontes*, [1995] 3 S.C.R. 44; *Thomson Newspapers Ltd. v. Canada (Director of Investigation*

Jurisprudence

Citée par le juge en chef Lamer

Distinction d'avec l'arrêt: *Dersch c. Canada (Procureur général)*, [1990] 2 R.C.S. 1505; **arrêts mentionnés:** *Re Meltzer and The Queen* (1986), 29 C.C.C. (3d) 266, conf. par [1989] 1 R.C.S. 1764; *R. c. Kumar* (1987), 35 C.C.C. (3d) 477, autorisation de pourvoi refusée, [1987] 1 R.C.S. ix; *Slaight Communications Inc. c. Davidson*, [1989] 1 R.C.S. 1038; *R. c. Swain*, [1991] 1 R.C.S. 933; *Schachter c. Canada*, [1992] 2 R.C.S. 679; *Lyons c. La Reine*, [1984] 2 R.C.S. 631; *R. c. Thompson*, [1990] 2 R.C.S. 1111; *R. c. Duarte*, [1990] 1 R.C.S. 30; *R. c. Garofoli*, [1990] 2 R.C.S. 1421; *R. c. Durette*, [1994] 1 R.C.S. 469; *In re Lochiatto*, 497 F.2d 803 (1974); *Application of the United States for an Order Authorizing the Interception of Wire Communications*, 413 F.Supp. 1321 (1976); *In the Matter of a Warrant Authorizing the Interception of Oral Communications*, 708 F.2d 27 (1983); *Application of the United States for an Order Authorizing the Interception of Oral Communications at the Premises Known as Calle Mayaguez 212, Hato Rey, Puerto Rico*, 723 F.2d 1022 (1983); *Re Royal Commission Inquiry into the Activities of Royal American Shows Inc. (No. 3)* (1978), 40 C.C.C. (2d) 212; *Re Miller and Thomas and The Queen* (1975), 23 C.C.C. (2d) 257; *Re Stewart and The Queen* (1976), 30 C.C.C. (2d) 391; *Re Regina and Kozak* (1976), 32 C.C.C. (2d) 235; *R. c. Haslam* (1976), 3 C.R. (3d) 248; *R. c. Welsh and Iannuzzi (No. 6)* (1977), 32 C.C.C. (2d) 363; *R. c. Gill* (1980), 18 C.R. (3d) 390; *Wilson c. La Reine*, [1983] 2 R.C.S. 594; *Re Zaduk and The Queen* (1977), 37 C.C.C. (2d) 1; *Re Zaduk and The Queen* (1978), 38 C.C.C. (2d) 349, conf. par (1979), 46 C.C.C. (2d) 327; *Application of the United States for an Order Authorizing the Interception of Wire and Oral Communications*, 495 F.Supp. 282 (1980); *Applications of Kansas City Star*, 666 F.2d 1168 (1981); *Petition of Leppo*, 497 F.2d 954 (1974); *R. c. Wiggins*, [1990] 1 R.C.S. 62; *Hunter c. Southam Inc.*, [1984] 2 R.C.S. 145; *McGrady, Askew & Fiorillo c. Canada*, [1995] 7 W.W.R. 305; *R. c. Stinchcombe*, [1991] 3 R.C.S. 326; *R. c. Egger*, [1993] 2 R.C.S. 451; *R. c. Chaplin*, [1995] 1 R.C.S. 727; *R. c. O'Connor*, [1995] 4 R.C.S. 411; *Solliciteur général du Canada c. Commission royale d'enquête (Dossiers de santé en Ontario)*, [1981] 2 R.C.S. 494; *Bisaillon c. Keable*, [1983] 2 R.C.S. 60; *R. c. Scott*, [1990] 3 R.C.S. 979; *Edmonton Journal c. Alberta (Procureur général)*, [1989] 2 R.C.S. 1326; *R. c. Wholesale Travel Group Inc.*, [1991] 3 R.C.S. 154; *R. c. Seaboyer*, [1991] 2 R.C.S. 577; *R. c. Laba*, [1994] 3 R.C.S. 965; *R. c.*

and Research, Restrictive Trade Practices Commission), [1990] 1 S.C.R. 425; *R. v. McKinlay Transport Ltd.*, [1990] 1 S.C.R. 627; *143471 Canada Inc. v. Quebec (Attorney General)*, [1994] 2 S.C.R. 339; *R. v. Grant*, [1993] 3 S.C.R. 223; *Carey v. Ontario*, [1986] 2 S.C.R. 637.

By L'Heureux-Dubé J.

Referred to: *R. v. Durette*, [1994] 1 S.C.R. 469; *Dersch v. Canada (Attorney General)*, [1990] 2 S.C.R. 1505; *R. v. Garofoli*, [1990] 2 S.C.R. 1421.

By La Forest and Sopinka JJ.

Applied: *Dersch v. Canada (Attorney General)*, [1990] 2 S.C.R. 1505; *R. v. Garofoli*, [1990] 2 S.C.R. 1421; **referred to:** *R. v. Duarte*, [1990] 1 S.C.R. 30; *R. v. Durette*, [1994] 1 S.C.R. 469; *R. v. Parmar* (1987), 34 C.C.C. (3d) 260; *R. v. Lachance*, [1990] 2 S.C.R. 1490; *R. v. Collins*, [1987] 1 S.C.R. 265; *R. v. Thompson*, [1990] 2 S.C.R. 1111; *R. v. Stinchcombe*, [1991] 3 S.C.R. 326.

Statutes and Regulations Cited

Act to amend the Criminal Code, the Crown Liability and Proceedings Act and the Radiocommunication Act, S.C. 1993, c. 40, s. 27.
Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 7, 8, 11(d), 24.
Civil Code of Québec, S.Q. 1991, c. 64, arts. 35, 36(2), 1457.
Criminal Code, R.S.C., 1985, c. C-46, ss. 122, 184.1 [ad. 1993, c. 40, s. 4], 185(1)(e), 186(1), 187 [am. c. 27 (1st Supp.), s. 24; now rep. & sub. 1993, c. 40, s. 7], 189(1) [rep. 1993, c. 40, s. 10], (5) [am. *idem*], 190, 193(2)(c), 196(1).
Criminal Law Amendment Act, 1977, S.C. 1976-77, c. 53.
Crown Liability Act, R.S.C. 1970, c. C-38, s. 7.2 [en. 1973-74, c. 50, s. 4].
Crown Liability and Proceedings Act, R.S.C., 1985, c. C-50 [am. 1990, c. 8, s. 21], s. 17(1).
Omnibus Crime Control and Safe Streets Act of 1968, Pub. L. No. 90-351, Title III, § 802 [now 18 U.S.C. §§ 2510-20 (1994)].
Protection of Privacy Act, S.C. 1973-74, c. 50 [am. 1976-77, c. 53], ss. 2, 4.
Supreme Court Act, R.S.C., 1985, c. S-26, s. 40(1) [am. 1990, c. 8, s. 37].

Pontes, [1995] 3 R.C.S. 44; *Thomson Newspapers Ltd. c. Canada (Directeur des enquêtes et recherches, Commission sur les pratiques restrictives du commerce)*, [1990] 1 R.C.S. 425; *R. c. McKinlay Transport Ltd.*, [1990] 1 R.C.S. 627; *143471 Canada Inc. c. Québec (Procureur général)*, [1994] 2 R.C.S. 339; *R. c. Grant*, [1993] 3 R.C.S. 223; *Carey c. Ontario*, [1986] 2 R.C.S. 637.

Citée par le juge L'Heureux-Dubé

Arrêts mentionnés: *R. c. Durette*, [1994] 1 R.C.S. 469; *Dersch c. Canada (Procureur général)*, [1990] 2 R.C.S. 1505; *R. c. Garofoli*, [1990] 2 R.C.S. 1421.

Citée par les juges La Forest et Sopinka

Arrêts appliqués: *Dersch c. Canada (Procureur général)*, [1990] 2 R.C.S. 1505; *R. c. Garofoli*, [1990] 2 R.C.S. 1421; **arrêts mentionnés:** *R. c. Duarte*, [1990] 1 R.C.S. 30; *R. c. Durette*, [1994] 1 R.C.S. 469; *R. c. Parmar* (1987), 34 C.C.C. (3d) 260; *R. c. Lachance*, [1990] 2 R.C.S. 1490; *R. c. Collins*, [1987] 1 R.C.S. 265; *R. c. Thompson*, [1990] 2 R.C.S. 1111; *R. c. Stinchcombe*, [1991] 3 R.C.S. 326.

Lois et règlements cités

Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 7, 8, 11(d), 24.
Code civil du Québec, L.Q. 1991, ch. 64, art. 35, 36(2), 1457.
Code criminel, L.R.C. (1985), ch. C-46, art. 122, 184.1 [aj. 1993, ch. 40, art. 4], 185(1)e), 186(1), 187 [mod. ch. 27 (1^{er} suppl.), art. 24; maintenant abr. & rempl. 1993, ch. 40, art. 7], 189(1) [abr. 1993, ch. 40, art. 10], (5) [mod. *idem*], 190, 193(2)c), 196(1).
Loi de 1977 modifiant le droit pénal, S.C. 1976-77, ch. 53.
Loi modifiant le Code criminel, la Loi sur la responsabilité civile de l'État et le contentieux administratif et la Loi sur la radiocommunication, L.C. 1993, ch. 40, art. 27.
Loi sur la Cour suprême, L.R.C. (1985), ch. S-26, art. 40(1) [mod. 1990, ch. 8, art. 37].
Loi sur la protection de la vie privée, S.C. 1973-74, ch. 50 [mod. 1976-77, ch. 53], art. 2, 4.
Loi sur la responsabilité civile de l'État et le contentieux administratif, L.R.C. (1985), ch. C-50 [mod. 1990, ch. 8, art. 21], art. 17(1).
Loi sur la responsabilité de la Couronne, S.R.C. 1970, ch. C-38, art. 7.2 [aj. 1973-74, ch. 50, art. 4].
Omnibus Crime Control and Safe Streets Act of 1968, Pub. L. No. 90-351, Title III, § 802 [maintenant 18 U.S.C. §§ 2510-20 (1994)].

Authors Cited

- Bellemare, Daniel A. *L'écoute électronique au Canada*. Montréal: Yvon Blais, 1981.
- Canada. Canadian Committee on Corrections. *Toward Unity: Criminal Justice and Corrections*. Ottawa: Queen's Printer, 1969.
- Canada. Commission of Inquiry Concerning Certain Activities of the Royal Canadian Mounted Police. Second Report. *Freedom and Security under the Law*, vol. 1. Ottawa: The Commission, 1981.
- Canada. Solicitor General. *Annual Report on the Use of Electronic Surveillance*. Ottawa: Solicitor General, 1993.
- Carr, James G. *The Law of Electronic Surveillance*, vol. 2. New York: Clark Boardman, 1986 (loose-leaf updated 1996, release 18).
- Chorney, N. M. "Wiretapping and Electronic Eavesdropping" (1965), 7 *C.L.Q.* 434.
- Cohen, Stanley A. *Invasion of Privacy: Police and Electronic Surveillance in Canada*. Toronto: Carswell, 1983.
- Fishman, Clifford S. *Wiretapping and Eavesdropping*. Rochester: Lawyers Co-operative Publishing Co., 1978.
- Jardine, James W. "Defence Attacks". In Continuing Legal Education Society of British Columbia, *Search & Seizure and Wiretap*. Vancouver: Continuing Legal Education Society of British Columbia, 1991, c. 6.2.
- Tanovich, David M. "When does *Stinchcombe* Demand that the Crown Reveal the Identity of a Police Informer?" (1995), 38 *C.R.* (4th) 202.
- United States. Senate Report No. 1097, 90th Cong., 2nd Sess. Reprinted in [1968] *U.S.C. Cong. & Admin. News* 2112.
- Watt, David. *Law of Electronic Surveillance in Canada*. Toronto: Carswell, 1979.

APPEAL from a judgment of the Quebec Superior Court, rendered on May 19, 1993, dismissing the appellant's motion under s. 187 of the *Criminal Code* to have the sealed packet in the court's custody opened. Appeal allowed.

Christian Desrosiers, for the appellant.

Stella Gabbino, for the respondent.

Bernard Laprade, for the intervener the Attorney General of Canada.

Doctrines citées

- Bellemare, Daniel A. *L'écoute électronique au Canada*. Montréal: Yvon Blais, 1981.
- Canada. Comité canadien de la réforme pénale et correctionnelle. *Justice pénale et correction: un lien à forger*. Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1969.
- Canada. Commission d'enquête sur certaines activités de la Gendarmerie royale du Canada. Deuxième rapport. *La liberté et la sécurité devant la loi*, vol. 1. Ottawa: La Commission, 1981.
- Canada. Solliciteur général. *Rapport annuel sur la surveillance électronique*. Ottawa: Solliciteur général, 1993.
- Carr, James G. *The Law of Electronic Surveillance*, vol. 2. New York: Clark Boardman, 1986 (loose-leaf updated 1996, release 18).
- Chorney, N. M. «Wiretapping and Electronic Eavesdropping» (1965), 7 *C.L.Q.* 434.
- Cohen, Stanley A. *Invasion of Privacy: Police and Electronic Surveillance in Canada*. Toronto: Carswell, 1983.
- Fishman, Clifford S. *Wiretapping and Eavesdropping*. Rochester: Lawyers Co-operative Publishing Co., 1978.
- Jardine, James W. «Defence Attacks». In Continuing Legal Education Society of British Columbia, *Search & Seizure and Wiretap*. Vancouver: Continuing Legal Education Society of British Columbia, 1991, c. 6.2.
- Tanovich, David M. «When does *Stinchcombe* Demand that the Crown Reveal the Identity of a Police Informer?» (1995), 38 *C.R.* (4th) 202.
- United States. Senate Report No. 1097, 90th Cong., 2nd Sess. Reprinted in [1968] *U.S.C. Cong. & Admin. News* 2112.
- Watt, David. *Law of Electronic Surveillance in Canada*. Toronto: Carswell, 1979.

POURVOI contre un jugement de la Cour supérieure du Québec, rendu le 19 mai 1993, qui a rejeté la requête de l'appelant pour faire ouvrir le paquet scellé sous la garde de la cour en vertu de l'art. 187 du *Code criminel*. Pourvoi accueilli.

Christian Desrosiers, pour l'appelant.

Stella Gabbino, pour l'intimé.

Bernard Laprade, pour l'intervenant le procureur général du Canada.

Margaret A. Ross and Todd J. Burke, for the interveners the Canadian Bar Association.

The judgment of Lamer C.J. and Gonthier, McLachlin and Iacobucci JJ. was delivered by

THE CHIEF JUSTICE — Part VI of the *Criminal Code*, R.S.C., 1985, c. C-46 (since amended by S.C. 1993, c. 40), permits law enforcement officials to obtain judicial authorization for the electronic surveillance (a “wiretap”) of a specified individual (the “target”) upon the filing of an application and supporting affidavits which establish reasonable and probable grounds for intercepting the individual’s private communications. Following judicial consideration of the application, the materials are deemed “confidential” and are placed in a “sealed packet” pursuant to s. 187(1) of the *Code*. However, under s. 187(1)(a)(ii) (now revised as s. 187(1.3)), a designated judge is vested with the discretionary authority to open the packet and grant access to its contents. In *Dersch v. Canada (Attorney General)*, [1990] 2 S.C.R. 1505, a majority of this Court held that the target of a wiretap authorization who subsequently faces criminal prosecution on the basis of intercepted communications is automatically entitled to gain access to the materials within the packet, subject only to the Crown’s right to apply to have the materials edited. More specifically, the majority held, *inter alia*, that the judicial discretion vested under s. 187(1)(a)(ii) must be automatically exercised in favour of an accused target in light of an accused’s right to full answer and defence under s. 7 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. The narrow issue presented by this appeal concerns whether a non-accused target may similarly seek and obtain automatic access to the sealed packet for the purpose of examining its contents in the hopes of grounding a claim for damages for the unlawful interception of private communications at private law or statute, or under ss. 8 and 24(1) of the *Charter*.

Margaret A. Ross et Todd J. Burke, pour l’intervenante l’Association du Barreau canadien.

Le jugement du juge en chef Lamer et des juges Gonthier, McLachlin et Iacobucci a été rendu par

LE JUGE EN CHEF — La partie VI du *Code criminel*, L.R.C. (1985), ch. C-46 (modifié depuis par L.C. 1993, ch. 40) permet aux autorités chargées de l’application de la loi d’obtenir une autorisation judiciaire en vue de procéder à la surveillance électronique («écoute électronique») d’une personne déterminée (la «cible») sur dépôt d’une demande et d’affidavits à l’appui qui établissent des motifs raisonnables et probables pour l’interception des communications privées de la personne. Après examen judiciaire de la demande, les documents sont considérés «confidentiels» et placés dans un «paquet scellé» conformément au par. 187(1) du *Code*. Cependant, en vertu du sous-al. 187(1)(a)(ii) (maintenant le par. 187(1.3)), un juge désigné est investi du pouvoir discrétionnaire d’ouvrir le paquet et d’accorder l’accès à son contenu. Dans *Dersch c. Canada (Procureur général)*, [1990] 2 R.C.S. 1505, notre Cour a conclu à la majorité que la cible d’une autorisation d’écoute électronique qui fait face ensuite à des poursuites criminelles fondées sur les communications interceptées a automatiquement le droit d’avoir accès aux documents qui se trouvent dans le paquet, sous réserve seulement du droit du ministère public de demander la révision des documents. Plus précisément, la Cour à la majorité a conclu notamment que le pouvoir discrétionnaire attribué au juge en vertu du sous-al. 187(1)(a)(ii) doit être exercé automatiquement en faveur d’une cible qui a été accusée compte tenu du droit d’un accusé à une défense pleine et entière en vertu de l’art. 7 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. La question présentée par ce pourvoi consiste strictement à savoir si une cible qui n’a pas été accusée peut de la même façon demander et obtenir l’accès automatique au paquet scellé afin d’en examiner le contenu dans l’espoir de fonder une action en dommages-intérêts pour interception illégale de communications privées, en droit privé ou en vertu de l’art. 8 et du par. 24(1) de la *Charte*.